

La Chronique de l'Oppidum

... Journal d'information trimestriel de l'A.S.C.O.T. - Numéro 68 Mars 2008.
ISSN 1168.7908 - Le numéro 3 € - Abonnement 10 € - Imprimerie spéciale ASCOT -
- Directeur de publication : Y. Anglaret - Dépôt légal : 1^{er} trim. 2008

Le retour des orchidées

Le site des Côtes de Clermont bouge décidément beaucoup. Après l'arrêt de la carrière de basalte, suite à l'action de l'ASCOT, nous avons engagé la mise en valeur du site. Une stèle à la mémoire de Paul Eychart a été placée sur le site du sanctuaire antique qu'il a mis au jour, et une table paysagère sculptée implantée face à Chanturgue. Récemment les élus ont inauguré les sentiers piétons balisés par l'association Chamina, avec des panneaux informatifs élaborés avec notre participation pour les données archéologiques.

Et maintenant voilà que les orchidées sont revenues !

Le plateau des Côtes de Clermont n'avait pas été retenu dans les années 1998/1999 pour le classement Natura 2000. La zone reconnue s'est arrêtée au puy de Var... L'absence opportune d'orchidées sur les Côtes arrangeait bien le carrièr. Or voilà que la carrière stoppée, les orchidées reviennent ! D'après Jean Berthier, botaniste, il y a autant de variétés d'orchidées sur le plateau des Côtes de Clermont que sur le puy de Var ! On ne peut que se réjouir de cette réapparition. La poussière de basalte détruirait elle les orchidées ?...ce retour providentiel doit nous conforter dans nos actions de protection du site face aux nuisances actuelles (motos, 4x4, projets divers...)

Notre combat pour la protection du site naturel et archéologique continue, nous en parlerons lors de notre assemblée générale le 7 mars prochain.



Association pour la
Sauvegarde des
Côtes de Clermont
Chanturgue

81, rue de Beaupeyras
63100 Clermont-Ferrand

Site internet :
www.gergovie.fr
e-mail :
ascot@gergovie.fr

Maintenant ça « chen » bon !



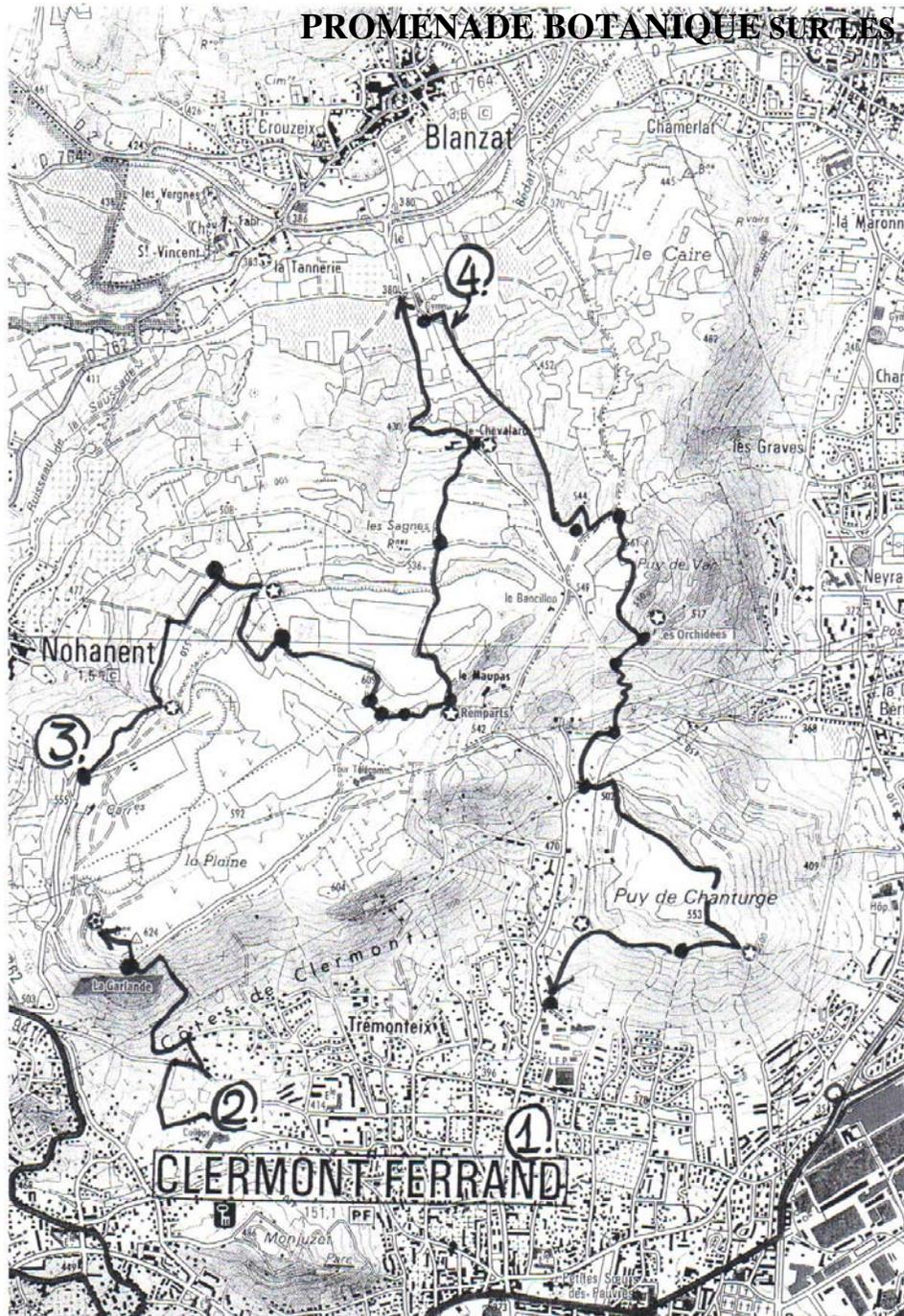
Page 1

SOMMAIRE

Éditorial	1
Promenade botanique	2
Pupitres informatifs	3 à 5
Brèves Abonnement	6

Avec l'aimable autorisation de l'auteur, Claude-Henri Fournier

PROMENADE BOTANIQUE SUR LES CÔTES DE CLERMONT



Diaporama de JEAN BERTHIER

présenté lors de l'assemblée générale ASCOT du 7/03/2008

① CHAMPFLEURI :

Petite leçon de botanique au détour d'un vieux mur et d'un jardin mal entretenu (lichens, mousses, orchidée bouc)

② DE TREMONTEIX AU SOMMET DES CÔTES :

Des dernières vignes de Trémonteix, le sentier zigzague à travers les fourrés d'épineux jusqu'au bosquet de la Garlande (●). Au « Creux-Rouge », la chênaie pubescente, autrefois coupée à blanc, retrouve son cortège floristique ancestral (fougères, orchidées, chèvrefeuilles, sorbier domestique...). La pelouse terminale à hélianthèmes nécessite protection.

③ TRAVERSEE DU PLATEAU AGRICOLE :

De Nohanent à Blanzat, les rangées de châtaigniers et de noyers évoquent, comme les haies vives, les parcelles du plan cadastral des années 1830

④ DE BLANZAT A LA COLLINE DE CHANTURGUE :

Sous la chênaie à orchidée du Charbonnier (544 m), l'itinéraire ressuscite encore les murets et les escaliers de l'ancien vignoble, avant de gagner Var et Chanturgue où les orchidées ont justifié la, protection de cette pelouse sèche.

La durée du diaporama sera d'environ 1 heure et débutera à 19h 30,
Ce parcours informatif sera réalisé ultérieurement sur le terrain par l'ASCOT

clermontcommunauté

.découverte

Aux origines de la ville de Clermont

Une anse venue du nord

Dans l'une des fouilles de la zone des échoppes fut découverte, dans une couche correspondant au I^{er} siècle avant notre ère, une anse de cruche remarquable. L'objet est en terre blanche, vernissé jaune et vert, doté d'encoches et d'entailles latérales, et possède à la base un visage de femme très finement dessiné. Il provient d'un atelier de poterie de Saint-Rémy-en-Rollat, au nord-ouest de Vichy, situé sur un axe de communication antique reliant Voroglo, l'antique Varennes-sur-Allier, à Augustonemetum (Clermont).

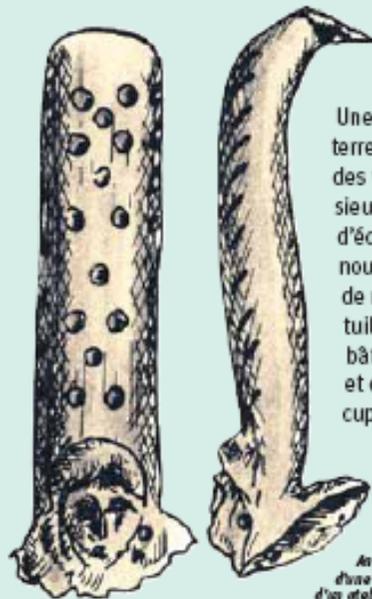


CLERMONT
COMMUNAUTÉ

Un habitat groupé ancien

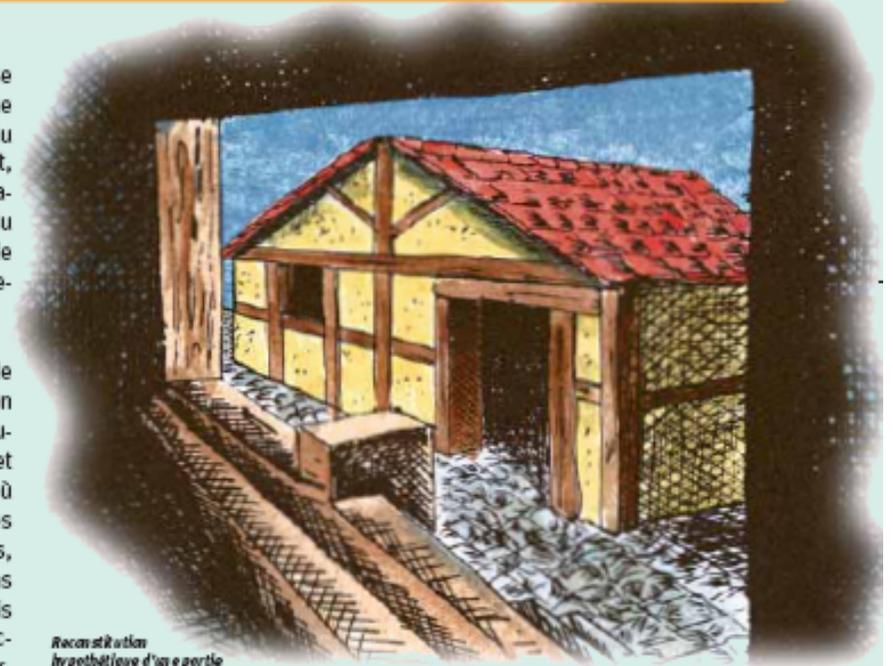
▲ 580 m

Les fouilles menées par Paul Eychart dans les années 1960 sur la partie basse du plateau des Côtes ont révélé les structures d'un habitat organisé selon une trame urbaine. Cette zone, située 30 mètres en contrebas de la zone haute du plateau, d'une surface de 20 hectares, protégée des vents de nord et d'ouest, bien pourvue en eau vive par deux sources, était particulièrement propice à l'établissement d'un habitat. Les hommes y furent donc présents depuis l'âge du bronze (-900) jusqu'au II^e ou III^e siècle de notre ère où il fut abandonné, semble-t-il volontairement.



Une plus grande épaisseur de la couche de terre ayant permis une meilleure conservation des vestiges, les fouilles ont mis au jour plusieurs rues et ruelles bordées de maisons et d'échoppes, comme celle d'un savetier d'où nous sont parvenus plusieurs outils. Bases de murs, sols en béton, éléments de torchis, tuiles... permettent d'imaginer que certains bâtiments pouvaient être en bois et torchis et couverts de tuiles. Sous les niveaux d'occupation gallo-romains furent trouvés en certains endroits des niveaux plus anciens avec du matériel datant du gallo-romain précoce et de la Tène.

Anse de cruche découverte dans les débris d'une maison du I^{er} siècle avant notre ère, provenant d'un atelier de poterie proche de Vichy.



Reconstruction hypothétique d'une partie de la zone urbanisée, vue de l'atelier du savetier, aux I-II^e siècles après J.-C.

L'habitat groupé des Côtes, lié au sanctuaire découvert sur la partie haute, était vraisemblablement relié à Augustonemetum (Clermont) par une voie suivant en partie le tracé de l'actuelle rue de Blanzat. Il est admis de nos jours que cet habitat constituait un satellite de la cité d'Augustonemetum dont l'organisation complexe commence à apparaître.

Un ensemble culturel d'Augustonemetum

Un bestiaire étonnant

Malgré une tradition faisant état d'un temple dédié à Mars sur la montagne des Côtes, on ne connaît pas avec certitude la divinité à laquelle le temple fouillé était dédié. Néanmoins, des fragments sculptés d'animaux (lièvre, cheval...) et surtout d'oursons, décor très rarement découvert, peuvent donner des indications. Les derniers, assis sur des crosses de feuilles d'acanthe, ornaient les chapiteaux des colonnes. La découverte d'une oreille de lièvre en arkose laisse à penser que les oursons n'étaient pas les seuls animaux représentés sur les chapiteaux...



L'un des chapiteaux de type corinthien de la colonnade, doté de deux oursons trouvés lors des fouilles. Reconstitution de Paul Eychart.

Le sanctuaire

▲ 603 m

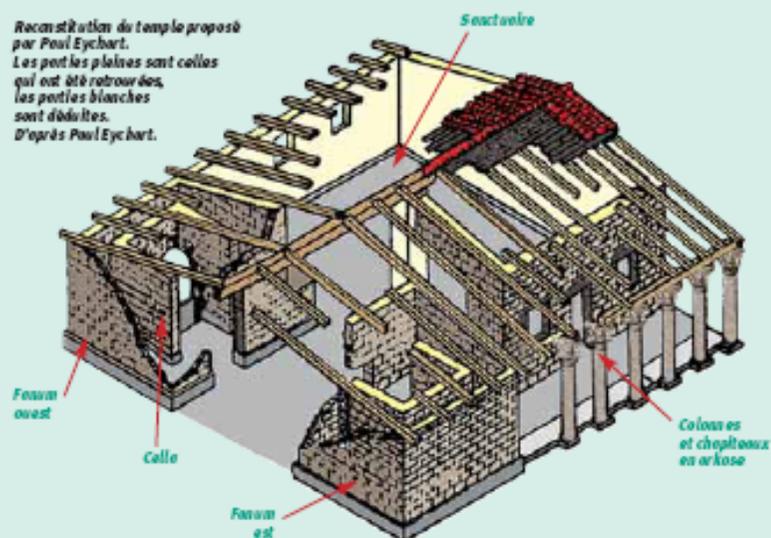
Au milieu des nombreux tas d'épierreage couvrant le sommet du plateau, les vestiges de plusieurs constructions gallo-romaines ont été mis au jour. Celles-ci, datées du I^{er} siècle, détruites à la fin du III^e, reposaient sur des niveaux plus anciens malgré une faible épaisseur de sol.

Paul Eychart, qui mena la fouille de ce site, identifia trois édifices principaux : un temple, une dépendance et un caravansérail.

Le temple est le plus remarquable. Sur plan carré de 26,50 m de côté, il comportait deux fana et une grande salle bordée à l'est par une colonnade. Le fanum ouest, plus complet, formait une enceinte carrée de 7,80 m de côté, dans laquelle s'inscrivait une cella bâtie sur trois côtés, entièrement ouverte au levant. À partir de portions de murs identiques à ceux du fanum ouest, et par symétrie, fut déduit le fanum est.

La découverte de bases, de fragments de colonnes et de chapiteaux en arkose permit de reconstituer une colonnade composée de 6 colonnes de 6 m de haut. Celles-ci, d'un diamètre de 58 cm, possédaient un décor sculpté de feuilles d'acanthes et de feuilles d'eau. Les chapiteaux, de type corinthien, étaient ornés de feuilles d'acanthes et d'oursons. Les murs du sanctuaire, constitués de pierres liées au mortier, étaient soigneusement enduits et peints sur leurs parois intérieures avec un décor de végétaux. Un dallage, recouvert d'un béton de matériaux mélangés de couleurs diverses, couvrait le sol. Enfin, le bâtiment était recouvert d'un toit de tuile.

Reconstitution du temple proposé par Paul Eychart. Les parties pleines sont celles qui ont été retrouvées, les parties blanches sont déduites. D'après Paul Eychart.



Chanturgue : des vestiges importants

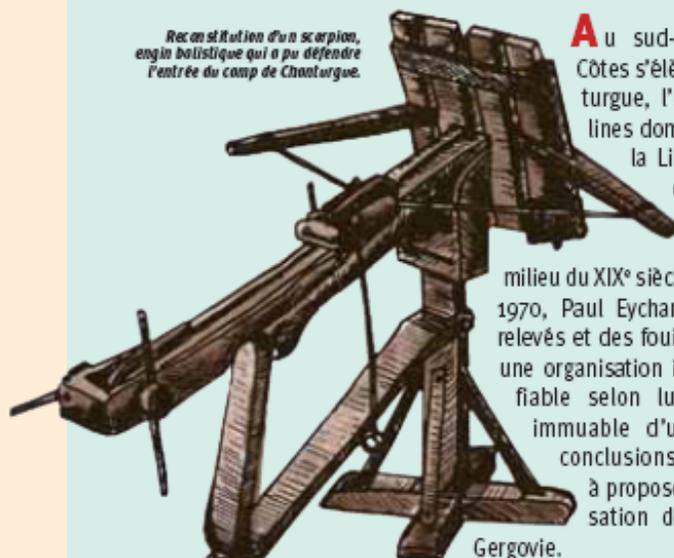
Balistes, scorpions...

Paul Eychart a relevé six massifs réguliers aux angles bien nets, ayant selon lui servi de bases à des armes de jets. Situés dans la zone fortifiée du camp, ils défendaient la clavicule et le titulus, et ont pu recevoir des scorpions ou balistes, sortes de grosses arbalètes, utilisés sans doute ici en tir tendu pour la défense. Ces engins avaient en effet une portée précise de 100 mètres en tir tendu, et de 400 mètres en tir parabolique, mais peu précis. Ils étaient alors employés en « batterie » pour frapper de leurs flèches les troupes ennemies avançant en contrebas.

L'hypothèse d'un camp romain

▲ 530 m

Reconstitution d'un scorpion, engin balistique qui a pu défendre l'entrée du camp de Chanturgue.



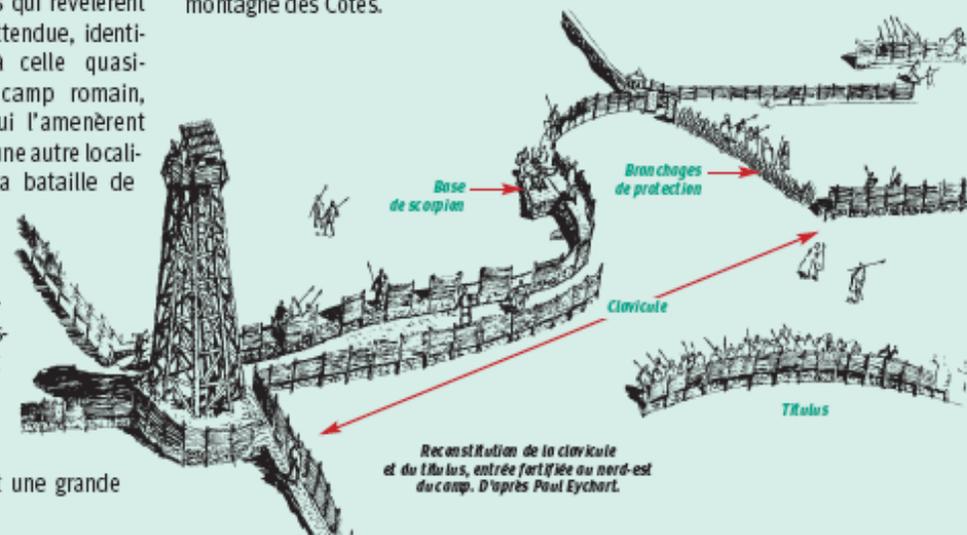
Au sud-est du site des Côtes s'élève le puy de Chanturgue, l'une des sept collines dominant la plaine de la Limagne. Les traces d'un camp antique gaulois y avait été signalées au milieu du XIX^e siècle. Dans les années 1970, Paul Eychart y entreprit des relevés et des fouilles qui révélèrent une organisation inattendue, identifiable selon lui à celle quasi-immuable d'un camp romain, conclusions qui l'amènèrent à proposer une autre localisation de la bataille de

Gergovie.

Sur plus de 12 hectares, les vestiges en pierre sèche suivent un arpentage régulier et codifié permettant de reconnaître des structures bien caractéristiques. La surface du plateau est divisée en deux de part et d'autre d'une voie oblique, la *via principalis*. À l'est sont basés des cantonnements. Au centre se trouvent le *praetorium* ou quartier général qui recoupe à angle droit la voie principale, le cantonnement de la garde prétorienne, peut-être un temple et une grande

place ou *forum*. La garnison logeait dans des tentes, dont des lambeaux de cuir ont été retrouvés coincés entre les pierres des murets.

À l'ouest, faisant face à l'oppidum des Côtes, est située la zone fortifiée, organisée autour d'un *castellum*. L'aménagement le plus remarquable de cette zone est un rempart de près de 380 m de long avec une porte de sortie appelée « clavicule », protégée à l'avant par un mur de 36 m de long faisant office de bouclier et nommé « *titulus* ». À quelques dizaines de mètres de ce panneau, plusieurs bases d'engins balistiques ainsi qu'une base de tour ont été repérées, aménagements dont le but était sûrement de renforcer cette zone plus fragile face à la montagne des Côtes.



Reconstitution de la clavicule et du titulus, entrée fortifiée au nord-est du camp. D'après Paul Eychart.



